

Lurelu



Caroline Merola, l'enchanteresse

Céline Rufiange

Volume 37, Number 1, Spring-Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71553ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rufiange, C. (2014). Caroline Merola, l'enchanteresse. *Lurelu*, 37(1), 81–82.



Caroline Merola, l'enchanteresse

Céline Rufiange



81

Les contes alimentent l'imaginaire des enfants depuis des siècles. Tout d'abord transmis oralement, ils font leur entrée dans le monde littéraire avec les premières transcriptions de Charles Perrault à la fin du XVII^e siècle. Depuis, les contes ne cessent de vivre et de se transformer au gré de l'imagination des auteurs qui les revisitent ou en créent des versions détournées. L'univers des contes inspire grandement Caroline Merola. Que ce soit dans sa série «Le monde de Margot» ou dans ses albums, le merveilleux est un élément toujours présent dans son œuvre. Toutefois, les histoires qu'elle invente ne constituent pas des contes revisités ou détournés. Elle utilise quelques ingrédients d'un conte, mais elle imagine à partir de ceux-ci un univers très personnel, qui s'inscrit dans la tradition du conte tout en étant résolument actuel.

Je vous invite à découvrir toute la richesse de l'œuvre de Caroline Merola, en explorant six de ses albums qui peuvent être exploités avec les tout-petits.

Le trésor du bibinocolendi

Le père de Bianca et Bruno doit laisser ses deux enfants seuls à la maison pour travailler comme bûcheron dans la forêt. Un jour, un animal étrange au pelage fait de fils d'or demande refuge aux enfants; un chasseur le poursuit. Pour les remercier de lui offrir un abri, le bibinocolendi conduit les enfants sur les lieux où est enterré un trésor, au cœur de la forêt, dans le jardin de la sorcière!

L'histoire du *bibinocolendi* rappelle le conte de *Hansel et Gretel*. Dans les deux histoires, le père bûcheron doit, bien malgré lui, abandonner ses enfants pour survivre. Les enfants se retrouvent dans la forêt où ils rencontrent une sorcière. Cependant, contrairement à la sorcière de l'histoire de *Hansel et Gretel*, qui ne désire que dévorer les enfants, celle de Caroline Merola n'est pas bien méchante. Elle tombe amoureuse du chasseur et laisse le trésor à Bruno et

Bianca. Tout comme dans le conte classique, ce trésor va permettre au père et à ses enfants de se retrouver et de ne plus devoir se quitter.

Le voyage des reines

Un grand tourbillon de vent emporte six reines loin de leur pays en les faisant voyager six jours et six nuits. Tout comme *La princesse au petit pois*, elles arrivent à la porte d'un château où elles demandent l'hospitalité. Elles ont beau insister, la porte demeure fermée. Personne ne croit que ces dames toutes décoiffées, sans couronnes ni souliers, sont des reines. Pour elles, pas d'épreuve de petit pois dissimulé sous vingt matelas afin de leur permettre de prouver leur statut royal. Les six reines renoncent alors à revendiquer leur statut et trouvent refuge dans une ferme où elles apprennent à travailler pour payer leur gîte et leurs repas. Après plusieurs années, à la mort du fermier et de sa femme, elles transforment la ferme en auberge. Ainsi, les six reines n'ont pas laissé un petit pois décider de leur sort, leur noblesse ne tient pas à la sensibilité de leur épiderme, mais à leur détermination et à leur capacité de construire leur bonheur.

Prince Olivier et le dragon

Être le petit frère de trois sœurs très douées n'est pas facile pour le prince Olivier. De plus, il ne possède pas les qualités d'un bon chevalier. Un jour, l'irruption d'un dragon qui vient enlever ses trois sœurs va permettre au garçon de prouver sa valeur.

Le dragon représente un personnage archétypal des contes. De nombreuses princesses ont été faites prisonnières par cet animal que seul les plus braves princes ou chevaliers réussissent à déjouer. Dans cette histoire, l'enlèvement est l'occasion pour Olivier de découvrir son talent. Il n'a ni la force ni l'habileté d'un chevalier mais, comme certains héros de contes, son intelli-

gence et son éloquence constituent ses plus grands atouts. Olivier prouve également à ses sœurs qu'on a souvent besoin de plus petit que soi!

Vilaine princesse

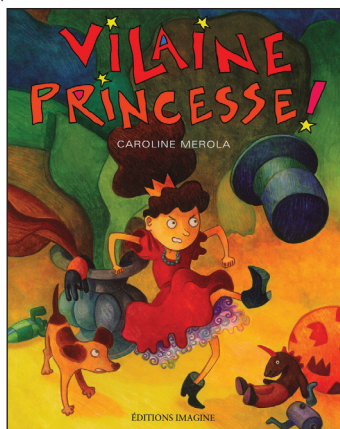
Toute princesse qu'elle soit, Mina n'en est pas moins une petite peste. Elle veut toujours tout décider et ne désire jamais partager. Plus personne ne veut jouer avec elle. Un jour, Zach, un petit chien affamé, se présente à la porte du château. Avant de lui donner à manger, Mina exige que l'animal joue à différents jeux, qu'il admire sa collection de trois-cent-vingt-sept colliers. Zach s'enfuit, et Mina le poursuit jusque chez la pâtissière où le petit chien s'est réfugié. Constatant l'égoïsme de la princesse, la dame décide de lui jouer un bon tour.

On reconnaît facilement dans le personnage de Mina certains traits de caractère des «enfants rois». Le choix d'aborder ce thème par le biais du conte me semble très judicieux. Il permet la distanciation nécessaire tout en livrant l'essentiel du propos.

Lili et les poilus

Un soir, une drôle de bête s'invite chez Lili, accompagnée de ses amies tout aussi velues, cornues et griffues qu'elle. Les bêtes commencent dans la chambre de la fillette une fête qui se poursuivra en forêt. Tout d'abord exclu, Ernesto, le petit frère de Lili, lui sera bien utile pour retrouver son chemin une fois la fête terminée.

L'aventure de *Lili et les poilus* est inspirée d'un conte moderne créé en 1963 par Maurice Sendak, devenu aujourd'hui un classique de la littérature jeunesse, *Max et les Maximonstres*. Tout comme Max, Lili fait la fête avec d'étranges bêtes s'apparentant à des monstres, mais qui, malgré leur apparence, n'ont rien de méchant. Caroline Merola a mérité en 2011 le Prix littéraire du Gouverneur général pour les magnifiques illustrations de cet album.



Le cadeau des frères Bravo

Max et Mario partent à la recherche du cadeau idéal pour leur sœur, la princesse Bella.

Le tout dernier album de Caroline Merola est pour moi un véritable petit bijou sur tous les plans. Dans les albums *L'île aux monstres* et *Abracadabra*, M^{me} Merola nous a dévoilé son grand talent à exploiter la polysémie des illustrations. Dans ces deux livres têtebêche, les illustrations se transformaient selon que l'on orientait l'album dans un sens ou dans l'autre. Dans *Le cadeau des frères Bravo*, l'illustratrice utilise les volets constitués par la moitié d'une page (dans le sens vertical) afin de transformer une illustration. Dans leur quête pour trouver un présent pour Bella, les frères Bravo nous entraînent dans l'univers de plusieurs contes. Ils sont tout d'abord attirés par les bonbons vendus à la confiserie. Mais lorsqu'ils réalisent que les sucreries sont cuisinées par la sorcière, ils poursuivent leur route. Dans un premier temps, l'illustration nous fait voir les deux garçons devant la vitrine où sont exposés plusieurs bonbons. Lorsque l'on tourne le volet, un gâteau devient le manteau de la sorcière, et la maison faite de sucre et de pain d'épices permet d'établir le lien avec le conte de *Hansel et Gretel*.

Poursuivant leur route, Max et Mario traversent un jardin. La fleur qu'on admire au premier plan se transforme en une Bête qui désire garder ses roses pour sa Belle. Au fil des pages, Mario et Max rencontrent sept lutins qui leur proposent une licorne qui est, en fait, un bébé dragon, ils convoitent de belles pommes rouges qui sont malheureusement empoisonnées par une méchante reine. Ils croisent le lapin pressé d'*Alice au pays des merveilles* qui leur conseille d'aller voir une fillette tout de rouge vêtue. La petite leur suggère d'aller dans la forêt enchantée dans laquelle le tronc de certains arbres sont en fait les pattes d'une bête énorme, et un point d'eau se métamorphose en un loup prêt à les dévorer. Désolés de revenir bredouilles au château, les deux frères rencontrent une grenouille qui se propose comme présent, leur assurant que, par un simple baiser de Bella, elle deviendra le plus charmant des princes. Ce qui amène les deux jeunes princes à finalement trouver le cadeau idéal pour leur sœur. En plus de mettre en scène les personnages de différents contes, Caroline Merola introduit aussi une chanson traditionnelle lorsque Max et Mario aperçoivent un mouton que la bergère s'empresse de ramener lorsque la pluie s'annonce. Tout au long de l'album, les dialogues sont présentés dans des phylac-

tères, ce qui permet d'initier les tout-petits à la fonction de ces bulles.

Magicienne des mots et des couleurs

Il est bien sûr nécessaire d'explorer les différents contes qui ont inspiré Caroline Merola avant l'exploitation de ses albums. Mais la richesse de l'œuvre de l'auteure-illustratrice ne tient pas uniquement au lien que l'on peut tisser avec les contes. Ses textes ponctués de rimes sont empreints de rythme et de musicalité. Le format de l'album convient fort bien à ses illustrations envoutantes aux couleurs denses, lumineuses et vibrantes, qui peuvent ainsi se déployer sur une pleine page, pour notre plus grand plaisir.

(lu)

Bibliographie

- Le trésor du bibinocolendi*, coll. «Il était une fois», La courte échelle, 2001, 24 p.
Le voyage des reines, coll. «Les petits albums», Les 400 coups, 2003, 32 p.
Lili et les poilus, Dominique et compagnie, 2010, 24 p.
Prince Olivier et le dragon, coll. «Les imaginaires», Imagine, 2011, 32 p.
Vilaine princesse, Imagine, 2012, 32 p.
Le cadeau des frères Bravo, de la Bagnole, 2013, 32 p.



De l'autre côté de la littérature jeunesse...

Sophie Michaud
Coach d'écriture et consultante en édition

12800, boulevard des Forges
Trois-Rivières (Québec) G9A 5E1
819-379-1525

sophiemichaud0903@gmail.com

